

UN MAIRE JUIF D'AIX-EN-PROVENCE
JASSUDA BEDARRIDE.

Au début du XIX^{ème}. siècle, la ville d'Aix-en-Provence n'a plus le prestige qu'elle possédait sous l'Ancien Régime. Zola, qui connaît bien Aix où il a vécu de 1843 à 1858, en a bien saisi l'esprit; il dit ainsi, dans LA FORTUNE DE ROUGON:

"Les vrais habitants, ceux qui ont poussé là et qui sont fermement décidés à y mourir, respectent trop les usages reçus et les démarcations établies pour ne pas se parquer d'eux-mêmes dans une des sociétés de la ville.

Les nobles se cloignent hermétiquement. Depuis la chute de Charles X, ils sortent à peine, se hâtent de rentrer dans leurs grands hôtels silencieux, marchant furtivement, comme en pays ennemi. Ils ne vont chez personne, et ne se reçoivent même pas entre eux. Leurs salons ont pour seuls habitués quelques prêtres...

La bourgeoisie, les commerçants retirés, les avocats, les notaires, tout le petit monde aisé et ambitieux qui peuple la ville neuve, tâche de donner quelque vie à Plassans... Le rêve de tout bourgeois de la ville neuve est d'être admis dans un salon du quartier Saint-Marc (1). Ils savent bien que ce rêve est irréalisable, et c'est ce qui leur fait crier très haut qu'ils sont libres penseurs, des libres penseurs tout en paroles, fort amis de l'autorité, se jetant dans les bras du premier sauveur venu, au moindre grondement du peuple.

Le groupe qui travaille et végète dans le vieux quartier n'est pas aussi nettement déterminé. Le peuple, les ouvriers, y sont en majorité; mais on y compte aussi les petits détaillants et même quelques gros négociants."

Derrière ce tableau des catégories socio-professionnelles, on voit déjà apparaître, chez Zola, une conception de la lutte des classes que Marx n'aurait pas reniée: La noblesse aixoise semble donc renfermée sur son passé dont elle aurait aimé conserver les valeurs politiques et religieuses; la bourgeoisie voudrait s'appuyer sur "l'autorité" et sur "le premier sauveur venu", par crainte des aspirations populaires qui pourraient troubler l'ordre établi; Zola souligne ainsi qu'Aix est une ville conservatrice et catholique: LA FORTUNE DE ROUGON n'est donc pas l'histoire de la Révolution de 1848 à Aix; il s'agit pour Zola de montrer comment les ramifications provinciales de l'esprit conservateur ont permis la réussite du coup d'Etat de 1851. Cette vision de l'événement annonce déjà LA CONQUETE DE PLASSANS où Zola fait apparaître le rôle joué par le clergé catholique pour servir l'Empire.

On comprend donc que, principalement intéressé par sa vision de l'Histoire, Zola laisse de côté certains événements spécifiquement aixois; il n'y a chez lui aucune allusion à l'importance que prend au XIX^{ème} siècle, la communauté juive; il n'évoque pas ainsi le Temple Israélite de la rue Mazarine qui fut inauguré en 1840, en présence de l'arrière-grand-père de Darius Milhaud, alors Président du Consistoire et Administrateur de Temple (2).

L'importance de la communauté juive d'Aix-en-Provence apparaît à travers les études d'André Meyer et celles de Christiane Derobert-Ratel; il faut également souligner qu'au milieu du XIX^{ème}. siècle les Juifs d'Aix sont parfaitement intégrés au terroir provençal et sont pleinement citoyens français; Jassuda Bédarride, l'un des enfants de cette communauté, fut, avec David Millaud, de Tarascon, l'un des premiers Juifs à devenir maire.

Par René Pradeilles (3), on sait que Jassuda Bédarride est né à Aix le 12 Germinal, An XII de la République c'est-à-dire le 4 avril 1803; il est le fils naturel et légitime de David Aaron Bédarride, cardeur de laine, et de Lotte Bédarride" son épouse. Nous avons, sur la famille Bédarride, des précisions supplémentaires; les Archives Municipales d'Aix possèdent d'abord des traces de la naissance des parents de Jassuda Bédarride; l'acte de naissance de David Aaron Bédarride est en fait un certificat de circoncision:

" *Mardy onzième fevrier mil sept cent septante sept né un fils naturel et légitime à Abraham Moïse de Bédarride et Léa de Milliaud, tous de Lisle; a été circoncis par David de Meyrargues de Carpentras; le parrain a été Michaël de Bédarride, la marraine Meryam Naquet; le nom a été donné David Aaron.*

Atteste-je secrétaire greffier adjoint de la commune de cette ville de Lisle chef-lieu de canton que l'extrait ci-dessus est conforme au registre des naissances des Juifs de cette ville, qui se trouve

rières (4) le greff de la maison commune, atteste de plus que le papier timbré n'est pas en usage dans cette ville. Donné à Lisle dans la maison commune le 20ème. août 1793 an 2ème de la république française Soussigné Aude cadet, secrétaire greff adjt. Nous Maire et officiers municipaux de la commune de cette ville de Lisle attestons à tous qu'il appartiendra que le citoyen Aude cadet qui a signé l'extrait de naissance ci-dessus est tel qu'il se qualifie en soi (5). Dans la maison commune à Lisle le 20 aout 1793, l'An 2ème de la République française une et indivisible - L. Tiran maire (signé) David ss greff" (6) .

On apprend ainsi que David Aaron Bédarride est né le 11 Février 1777 à l'Isle sur la Sorgue; on sait également le nom de ses parents, Abraham Moïse et Léa de Milliaud son épouse. Le document est enfin important parce qu'il fait apparaître plusieurs éléments de la vie quotidienne des Juifs comtadins; d'abord, en 1777, les Bédarride semblent encore résider à l'Isle sur la Sorgue; on voit ensuite apparaître, à la circoncision du garçon, un parrain et une marraine; on apprend enfin que les Juifs de L'Isle sur la Sorgue ont, en 1777, un registre des naissances qui a été remis A la Mairie, sans doute lorsque l'Etat civil a été confié à l'Administration communale. Les Archives municipales d'Aix possèdent également l'acte de naissance de la mère de Jassuda Bedarride; il s'agit ici d'une expédition sur papier timbré; "égalité liberté:

extrait de registre de naissance des israélites.

Ce deux juin mil sept cent septente quatre et né (sic) une fille à Jassuda fils de Micael sa femme et (sic) Presieuse Cremy et la fille s'appelle Liotte de Bedarides. certifié conforme au registre déposé à la maison commune d'après la loi du vingt septembre 1792 vieux stile (sic). Pegue ainé officier public

Nous maire et officiers municipaux de cette commune de Cavaillon district d'Avignon certifions et attestons que le citoyen Pegue ainé est officier public de cette commune. A Cavaillon le 24 floréal an 3ème de l'ère française républicaine. L. Martin offr. mpl. (suivent des signatures difficiles à lire)."

Cet acte de naissance est tout aussi riche que le précédent. En ce qui concerne l'histoire de l'Etat-civil des Juifs du Pape, on apprend que Cavaillon possède également un registre des naissances "des israélites"; on apprend surtout qu'il a été "déposé à la maison Commune d'après la loi du vingt septembre 1792". On apprend surtout que Liotte de Bédarides est née à Cavaillon le 2 juin 1774; elle a donc 3 ans de plus que son mari; ce qui est important pour nous, c'est de pouvoir souligner l'origine comtadine de Jassuda Bédarride.

Le registre aixois des déclarations patronymiques de 1908 apporte quelques précisions supplémentaires: d'abord David Bédarride est marchand d'huiles et de plus cardeur de laine; on constate également que Liotte Bédarride ne sait pas signer, ce qui n'a rien d'extraordinaire: André Meyer note que, sur 52 femmes, deux seulement savent signer; le niveau d'instruction de Liotte Bédarride est celui de la plupart des Juives aixoises de 1808. Enfin, David Bédarride et sa femme ont un certain nombre d'enfants, qui sont tous nés à Aix: deux filles, d'abord, Léa, née le 25 fructidor, An V (11 septembre 1796), puis Rachel née le 27 nivose, An VIII (17 janvier 1799); les garçons viennent ensuite: il y a d'abord Benestruc, né le 25 germinal, An X (13 avril 1801); Jassuda apparait en 4ème position avant Elie, né le 21 mars 1806. Salomon Bessalet (6), qui comme son frère Jassuda, sera Maire d'Aix, n'apparait pas sur la déclaration de 1808, parce qu'il naquit le 18 février 1809. Il s'agit en tous cas d'une famille nombreuse; cela n'est peut-être pas courant; André Meyer a relevé deux familles de 5 enfants et deux de 6; nous avons donc, en 1808, à Aix, quatre familles nombreuses sur 53, c'est-à-dire 7,6%; on peut englober la famille Bédarride dans ce nombre.

René Pradeilles note que l'on n'a pas beaucoup de renseignements sur l'enfance et l'adolescence de Jassuda Bédarride. Reçu à la licence en droit le 12 août 1825, Bedarride est, à partir du 7 novembre suivant, avocat stagiaire; à la fin des trois années de stage, en 1828, il s'inscrit au barreau d'Aix. Il a donc fait des études de droit, très exactement comme Marius Pontmercy, le héros des MISERABLES, qui devait, aux alentours de 1830, participer aux "conciliabules habituels des Amis de l'A.B.C.", avant de devenir, en 1822, un des héros de la barricade de la Rue de la Chanvrerie. Etudiant en droit, Bédarride a été amené à réfléchir sur

"l'esprit des lois", à adopter vis-à-vis d'elle un certain esprit critique; avocat stagiaire, il a peut-être appris à affirmer sa liberté face à l'autorité judiciaire; peut-être a-t-il senti que l'avocat pouvait être un ferment de contestation. On comprend donc que, dès 1830, Jassuda Bédarride soit républicain; il fait alors partie de la Coucourde un groupe dont Victor Hugo parle dans LES MISÉRABLES, lorsqu'il évoque le développement de l'esprit républicain à partir de 1830:

"Il n'y avait pas encore en France alors de ces vastes organisations sous-jacentes comme le tugendbund allemand ou le carbonarisme italien; mais, ca et là des creusements obscurs se ramifiaient. La Coucourde s'ébauchait à Aix; il y avait à Paris, entre autres affiliations de ce genre, la société des Amis de l'A.B.C."

Le parallèle entre la Coucourde et les Amis de l'A.B.C. est intéressant; Hugo souligne en effet l'importance de ces groupements dans le développement de l'idéologie républicaine:

"Qu'était-ce que les Amis de l'A.B.C ? Une société ayant pour but, en apparence, l'éducation des enfants, en réalité le resserrement des hommes.

On se déclarait les amis de l'A.B. C. - L'Abaissé, c'était le peuple. On voulait le relever. Calembour dont on aurait tort de rire."

Dans ce contexte, Bédarride a assumé, en 1833, la défense du républicain marseillais, Jacques Imbert; surtout, il a été élu, en 1846 et en 1847, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Aix; René Pradeilles souligne ce qu'a de singulier le fait de trouver à la tête des avocats aixois un républicain et un Juif; peut-être la société aixoise de 1830 voit-elle surtout en Jassuda Bédarride un citoyen français.

X

Le 3 mars 1848, c'est la municipalité orléaniste, présidée par Aude, qui proclame la République; le 9 mars suivant, il présente cependant sa démission au Préfet des Bouches-du-Rhône qui l'accepte et dissout le conseil municipal; Bédarride est nommé maire le 12; il est assisté par une commission municipale. René Pradeilles a retrouvé la proclamation qu'il adresse à ses concitoyens et qui constitue en même temps sa profession de foi et son programme:

"Ouvriers, vous avez les premiers des droits à toute notre sollicitude... Vous êtes dignement représentés dans notre municipalité. .

Etudiants, votre zèle, votre ardeur à partager nos fatigues, prouve la générosité de vos coeurs, la pureté de votre patriotisme...

[Des élus] pourront vous offrir plus de talents, plus d'intelligence que nous, mais ce qu'ils ne surpasseront jamais c'est notre attachement pour la cité, notre amour pour le bien, notre ardent désir de bien faire, la sincérité de nos sentiments d'union et de fraternité, enfin notre dévouement pour la République."

Bédarride montre ainsi son désir de répondre aux aspirations sociales des ouvriers et sa volonté de s'appuyer sur les idéaux de république et de fraternité exprimés par les étudiants; il apparaît ainsi que Bédarride a été appelé à la Mairie d'Aix par les aspirations de 1848 à la Démocratie.

La Municipalité aixoise de 1848 s'attache d'abord comme le reste de la France, à la crise du travail. Dès le 15 Mars, la commission municipale décide de créer des ateliers pour les ouvriers. On effectue de nombreux travaux. Réparation de nombreux chemins, remise en état du collège et du Musée; René Pradeille dit:

"L'efficacité des Ateliers Nationaux aixois semble donc plus grande que celle des Ateliers nationaux parisiens. Un travail utile semble avoir été fourni aux ouvriers."

En octobre, sur la demande du Maire, la Municipalité décide la construction de la route nationale d'Aix à Digne, la rectification de la route du Tholonet, la construction d'un nouvel abattoir, l'élargissement des ouvertures d'Ortibelle, Saint-Jean, Bellegarde, Villeverte, les Cordeliers, l'agrandissement des Bains Sextius. René Pradeilles souligne l'importance du discours par lequel le Maire a convaincu la Municipalité:

"Le long discours du 20 octobre 1848, nous permet de voir le souci du Maire républicain pour les classes inférieures. Il veut leur éviter une crise grave en leur donnant du travail. Bédarride se laisse à certains moments entraîner par son éloquence; mais le fond même de son intervention prouve une générosité profonde une grande humanité L'échec relatif des Ateliers Nationaux de Mars ne l'a pas découragé; son devoir de maire, il l'a dit plusieurs fois est de s'occuper des classes les plus nécessiteuses."

Le désir que Bédarride a de s'occuper "des classes les plus nécessiteuses" apparaît également dans la manière dont il envisage la fiscalité municipale et donc la gestion financière de la ville; le

15 mars 1848, il soutient devant le Conseil Municipal une réclamation se rapportant à l'impôt dit Piquet de la farine (7); il estime cet impôt impopulaire car il touche le peuple qui consomme beaucoup de pain; cela ôterait un revenu à la ville mais c'est sans inconvénient puisque "en vertu de la loi du 19 juillet 1845 relative à l'embranchement du chemin de fer, une somme de 66000 F. est portée au budget pour réserve à l'amortissement de l'emprunt prévu par cette loi"; l'emprunt n'a pas été réalisé; on peut donc pratiquer un "revirement de fonds"; on peut noter que Bédarride cherche ici à soulager la charge fiscale du peuple.

Ce qui anime l'action de Jassuda Bedarride, c'est son idéal socialiste. Au Conseil Général ou il siège également en 1848, il semble s'intéresser surtout aux questions sociales; en novembre 1848, il fait ainsi partie de la Commission comptabilité et secours et encouragements; il présente à ce titre un rapport sur la répression de la mendicité où il demande l'ouverture immédiate du Dépôt de Mendicité; il s'intéresse également à l'Asile d'Aix (8). Ce qui attire l'attention de Bédarride c'est, on le voit, la misère sous toutes ses formes.

On comprend donc que le Maire d'Aix soit un ardent républicain; René Pradeilles cite le discours qu'il fait lors de la plantation de l'Arbre de la Liberté, Place des Prêcheurs (9), en avril 1848:

"Je vous le jure, la République sera éternelle... N'est-elle pas seule capable de donner à tous la plus grande somme de libertés? N'est-ce pas elle qui assurera au peuple ce travail auquel il aspire et auquel il a tant de si légitimes droits? N'est-ce pas elle qui répandra cette instruction qui doit, par la diffusion des lumières, réaliser cette égalité sainte, objet de tous nos vœux, et dont l'inscription dans notre symbole, ne doit pas être un vain mot?"

La République, qui, pour Bédarride, doit être éternelle, doit être un instrument de promotion puisqu'elle doit assurer le travail, l'instruction et l'égalité; on note que, pour Bédarride, l'égalité républicaine semble être une conséquence de l'instruction.

Les élections municipales d'août 1848 sont le résultat d'une alliance des républicains avec les légitimistes. Peut-être les deux groupes voulaient-ils d'abord éliminer l'ancien maire M. Aude qui était orléaniste; René Pradeilles ajoute: "Le Conseil municipal issu des élections d'août 1848, peut paraître non viable. Il sera en fait très gouvernable et cela parce que les légitimistes, s'ils tiennent à occuper la mairie, ne revendiquent pas le pouvoir communal, trop dangereux dans les circonstances actuelles."

Peut-être s'agit-il ici de la première étape de l'évolution du régime vers la droite. René Pradeilles a analysé la lettre que le Sous-Prefet d'Aix adresse le 27 septembre 1848 au Préfet des Bouches du Rhône sur le nouveau Conseil Municipal d'Aix; il dit:

"Le sous-préfet constate que la majorité du nouveau conseil est légitimiste, tandis que Républicains et Constitutionnels se partagent les autres sièges en nombre égal "

Ce rapport fait également apparaître une image de Jassuda Bédarride:

"Propriétaire, avocat distingué; bâtonnier sortant de l'ordre, il était le chef du parti républicain avant la révolution de Février. Il a été nommé maire provisoire. Il a la capacité, de l'activité et peut passer aujourd'hui pour républicain modéré".(10)

Nomme Maire d'Aix, Bédarride est élu, en août, Conseiller Général du canton d'Aix-nord, où il s'était présenté contre Aude.

Ardent républicain, Jassuda Bedaride s'oppose parfois à l'autorité judiciaire et plus particulièrement aux magistrats du siège qui représentent le Pouvoir en place et expriment donc sa vision; il arrive donc que Bédarride ait à se plaindre du Procureur de la République d'Aix; surtout, en prenant, comme avocat, la défense d'un journal républicain, il s'est opposé au Procureur Général qui demande au Garde des Sceaux la destitution du Maire; il dit ainsi dans l'un de ses rapports:

"C'est là un trait caractéristique qui peint l'époque et qui fait voir en quelles mains est tombée la mairie d'Aix. M. Bedarride, maire actuel de la ville, est un juif assez mal élevé, intelligent mais d'une intelligence commune, et avocat assez médiocre, qui n'était certainement pas fait pour figurer à la tête de la municipalité de cette ville, ancienne capitale de la Provence, siège d'une cour d'appel, d'un archevêché, de plusieurs facultés et habitée par des familles considérables et distinguées".(10).

Enfin, Bédarride est battu aux élections législatives de 1849; il se démet donc de ses fonctions et est remplacé, le 21 juin, par le légitimiste Rigaud. Bédarride est encore, un temps, actif au sein du Conseil Municipal; à partir de 1850, il semble un peu plus retiré de la vie publique, sans doute à cause de sa surdité. Bédarride sert toujours cependant son idéal républicain; on lui doit

ainsi un grand ouvrage politique, REPUBLIQUE ET MONARCHIE, que publie LE NATIONAL d'Aix en 1873.

Sans doute participe-t-il toujours, comme franc-maçon, aux travaux de la loge les Arts et l'Amitié, qui se situe dans l'obédience du Grand Orient de France, et où il a occupé les fonctions d'orateur; quatrième personnage de la loge, il a été, à ce titre, chargé de l'exécution des règlements: véritable porte-parole de la loge, il a du également prononcer certains "morceaux d'architecture"; Christiane Derobert-Ratel, qui a étudié la loge les Arts et l'Amitié de 1848 à 1871, dit:

"Durant la période étudiée, tous les orateurs des Arts et l'Amitié s'acquittent avec éclat de leurs tâches. On doit noter que Crémieu et Bédarride se distinguent particulièrement dans l'exercice de cette fonction par leurs brillantes "planches d'architecture" empreintes de morale et de philosophie maçonniques."

Christiane Derobert-Ratel a pu souligner le rôle de la franc-maçonnerie dans l'établissement de la seconde République; On comprend donc que, brillant orateur des Arts et l'Amitié, porte-parole de l'idéal républicain de la maçonnerie, Bédarride ait été, en 1848, Maire d'Aix.

Pourtant, il y a peut-être plus. Robert Milhaud nous a fait remarquer qu'il y a sans doute, dans l'idéal maçonnique quelque chose de profondément juif; Armand Lunel laisse ainsi entendre, dans NICOLO-PECCAVI, qu'un juif assez misérable de la carrière aurait fait partie des affiliés" de la première loge de Carpentras; on trouve, chez Mémucan, des propos qui semblent avoir un écho maçonnique. On comprend donc ainsi que Jassuda Bédarride ait été franc-maçon.

Jassuda Bédarride nous laisse enfin une abondante oeuvre de juriste. LE MEMORIAL D'AIX note, en 1864, qu'en s'appuyant sur la doctrine et la jurisprudence "il est parvenu à composer un Commentaire Complet de notre Code de Commerce"; Jassuda Bédarride fut donc nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 9 août 1870; L'ENCYCLOPEDIE DES BOUCHES DU-RHONE, qui fournit une date erronée, présente peut-être une image trop impartiale du gouvernement impérial; en effet, depuis le 2 janvier précédent, le chef du gouvernement est Emile Ollivier qui avait été, après la Révolution de 1848, Commissaire du Gouvernement Provisoire de la République dans les Bouches-du-Rhône; député républicain en 1857, il évolue peu à peu et est, en 1864, rapporteur de la loi sur le droit de grève; renié par les Républicains, il devint chef du Tiers Parti et il essaya à la tête du gouvernement de faire évoluer le régime impérial vers le parlementarisme. La nomination de Jassuda Bédarride dans l'ordre de la Légion d'Honneur semble en fait un acte politique: elle se situe en effet immédiatement après le plébiscite du 8 mai 1870 qui approuve les modifications constitutionnelles du 20 avril 1870, faisant du Sénat une seconde chambre législative. En donnant la Légion d'Honneur à Bédarride, le gouvernement impérial décore un notable aixois peut-être proche des idées d'Emile Ollivier; peut-être aussi veut-il rallier le Républicain à l'Empire Parlementaire. On note également que Jassuda Bédarride a été promu officier de la Légion d'Honneur par décret du 13 juillet 1880; c'est ici la IIIème. République qui récompense les mérites de Jassuda Bédarride.

L'oeuvre juridique de Jassuda Bédarride semblait cependant appréciée; René Pradeilles rapporte le jugement que M. Ribereau, Professeur de droit commercial à la Faculté de Toulouse a publié le 13 juin 1875 dans LE NATIONAL D'AIX; M. Gibereau trouve cette oeuvre considérable et ne présente qu'une réserve sur la brièveté de l'étude du registre de comptabilité commerciale et il ajoute:

"C'est par sa valeur essentiellement pratique que cette oeuvre obtiendra dans le monde des affaires et des commerçants le plus légitime succès."

On apprécie également les travaux de Jassuda Bédarride en matière de droit maritime; René Pradeilles dit:

"Le 23 juillet 1876, à l'occasion de la publication de son "Cours de droit maritime", M. Cresp fait l'éloge de Bédarride. Après avoir à son tour attiré l'attention sur le fait que la majeure partie des procès plaidés dans le ressort roule sur le droit maritime, il remarque justement que c'est à un membre du barreau d'Aix, qui fut un des plus éminents dans la plaidoirie, comme il l'est dans la science juridique, M. Bédarride, que l'on doit le travail le plus complet que possède la bibliographie juridique."

X

Jassuda Bédarride est mort le 4 février 1882 à l'âge de 77 ans. Nous retiendrons essentiellement de lui le portrait moral que nous donne René Pradeilles:

Avant tout, c'est un passionné. Son amour pour la République est sans doute ce qu'il a de plus caractéristique. Ce sentiment le pousse dans le moindre de ses actes, dans la plus petite démarche de sa pensée...

Jassuda Bédarride a fait pour la cité aixoise plus que beaucoup de ses citoyens. Il lui a permis une expérience unique, celle de la République. A cette ville d'Ancien Régime, il a permis de connaître le calme au moment où presque partout éclataient des troubles. A ces gens mal disposés envers elle, il a donné la chance de découvrir le vrai visage de la République. Cela est inappréciable, car bien des préventions ont ainsi disparu, bien des terreurs se sont évanouies... 1848 a rapproché Aix des idées républicaines plus que les cinquante années qui venaient de s'écouler."

Parce que Jassuda Bédarride "a rapproché Aix des idées républicaines", les Aixois ont choisi son frère Salomon Bédarride comme Maire de 1876 à 1886; ils ont ensuite, confié la Mairie à son neveu, Benjamin Abram, de 1888 à 1896. En ouvrant ainsi la voie à son frère et à son neveu, Jassuda Bédarride a transmis l'idéal républicain de 1848 aux hommes de la IIIème. République.

Roger R.KLOTZ-VILLARD

NOTES

- (1) Le quartier noble de Plassans (c'est sous ce nom que Zola décrit Aix).
- (2) C'est aujourd'hui le temple protestant de la Rue Villars. M Robert Milhaud nous a signalé que l'entrée de la Rue Villars se situe sur l'emplacement des anciens jardins de la synagogue.
- (3) René Pradeilles - BEDARRIDE ET LA REVOLUTION DE 1848 A AIX. Mémoire présenté devant la Faculté des lettres d'Aix en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Supérieures. Octobre 1951.
- (4) Il s'agit la d'un provençalisme; dans le TRESOR DU FELIBRIGE, Mistral donne l'exemple suivants en le traduisant:
"Réire Mercurin, noutàri: aux écritures de Mercurin, notaire."
- (5) Mot difficile à lire dans le manuscrit.
- (6) Archives Municipales d'Aix-en-Provence.
- (7) Registre des délibérations du Conseil Municipal d'Aix. 1848
- (8) RECUEIL DES DELIBERATIONS DU CONSEIL GENERAL. Marseille
- (9) Dans LA FORTUNE DES ROUGON, Zola raconte comment cet arbre fut scié quelques mois plus tard; il n'évoque pas la cérémonie de la plantation; Cette omission est significative; de l'histoire de la Seconde République, Zola ne retient que l'évolution vers le Coup d'Etat.
- (10) Cité par R. Pradeilles.

"Portrait" de BEDARRIDE :
Une caricature méchante
pour le Juif

